

DE NOCHE IREMOS

Je me rappelle le chant de Taizé, *De noche iremos*. « De nuit nous irons ». Le texte est très bref et « de nuit » est répété deux fois. Embrassé de nuit, ce verbe : « aller ». « Nous irons ». Oui : c'est presque toujours de nuit que nous partons en vrai. Bien souvent, nous pensons le contraire, nous pensons que le bon moment pour aller, c'est le plein jour. Quand j'y verrai vraiment bien, alors j'irai. Quand j'aurai tout mis au clair.

Mais non : c'est de nuit que nous partons, dit la chanson. Cela qui semble briser notre élan, nous figer de peur ou de doute, nous terrasser de chagrin, nos nuits : ce sont les vrais lieux de nos vrais départs, c'est là que commencent nos chemins profonds, nos grands voyages, quand dans nos vies la lumière s'éteint, quand nous ne distinguons plus ni route, ni havre, ni rive, quand les visages même proches nous sont inaccessibles, et quand le matin qui tarde paraît tellement hors de portée.

Combien ai-je entendu de personnes à l'hôpital dire : « C'était terrible, mais je ne voudrais revenir en arrière pour rien au monde ». Elles sont nées, véritablement, là. L'hôpital, vaste lieu de nuits, est un lieu de naissance autant qu'un lieu de mort.

Pour cela il n'y a rien à faire, rien à réussir, il n'y a besoin de rien. La suite du chant le dit, un peu plus loin : *sólo la sed nos alumbra* – « seule la soif nous éclaire ». Il n'y a besoin de rien parce que notre soif nous éclaire, c'est elle notre lumière. Rien d'autre. Cette soif qui si souvent nous encombre, nous déçoit, nous altère, eh bien c'est elle qui nous éclaire, qui nous allume, qui nous fait briller. Et elle seule. Bénie soit la soif qui est en moi la lumière. Bénie soit mon épuisante et inépuisable soif.

Comme je voudrais apprendre à réellement compter sur elle... Tenir, tandis qu'elle m'étreint, que c'est elle qui m'éclaire, qu'il n'y a pas d'autre lumière.

Tenir quand mon cœur titube et erre, et que la peur d'en mourir m'emmène mendier des prodiges qui m'en délivreraient enfin. Si, quelques rares heures, je la tiens en laisse comme un animal domestique complice de mon émerveillement, il en est d'autres où, bête inconnue et sauvage, elle me saute à la gorge et vocifère que je manque de tout ce qu'il faut pour vivre.

Seule et pour moi seule, je ne pourrais l'affronter. Mais, entre la nuit et la soif, on chante *que para encontrar la fuente* – « pour trouver la Source ». Trouver, découvrir. *Encontrar*. Rencontrer. Rencontrer la Source. Depuis notre nuit nous allons, pour rencontrer. Nous n'allons pas pour errer, nous allons pour rencontrer. La Source se rencontre et pour la trouver, j'ai avec moi ma soif qui dissipera la nuit.

Allons, avec notre soif-lumière, sans attendre que le jour arrive, allons depuis notre nuit, pour rencontrer la Source. Bénie soit notre nuit, bénie soit notre soif. Et peut-être, à force de la chanter, aurons-nous moins peur.